

Moi et les autres

par Georges Dubal, psychanalyste
(Editions Delachaux & Niestlé)

Pour les lecteurs de «Construire», j'ai eu le privilège de lire «Moi et les Autres» avant sa parution. J'en ai retiré beaucoup d'idées nouvelles.

L'auteur nous fait sentir que, dans les sociétés primitives de type matriarcal, le problème du prochain ne se pose pas comme chez nous. Tous se sentant frères du même clan, cette relation est vécue sans parvenir à la conscience. (Pour nous aussi, il y a un tas de choses qui ne parviennent pas à notre conscience, par exemple le fait d'être traversés par des rayons cosmiques.) Dans ces types de sociétés où l'on ignore encore le rôle du père dans la procréation, le clan est tout-puissant.

Puis, nous voyons que l'âge du fer va permettre une bien plus grande agressivité; et, par leurs échanges, les hommes vont jouer un rôle économique important. Ils vont même oser penser à leur puissance. Illustrant cette affirmation, Athéna — la pensée — va naître du cerveau de Jupiter sans l'aide d'une femme. C'est le début de nos sociétés patriarcales. Mais, les fils vont s'opposer aux pères — que l'on songe à la légende d'Edipe — et cette opposition permettra l'apparition de la pensée logique (lutte = idée de contradiction).

Bien que les pères défendent âprement leurs positions, les fils osent peu à peu agir ensemble. Ils ne recherchent plus leur sécurité affective dans la soumission à l'Autorité, mais dans le risque de vivre. Nous commençons d'oser faire notre bonheur sur cette terre sans culpabilité.

M. Dubal se demande à quel genre de vie l'école doit préparer. Doit-elle se fonder sur une vieille psychologie où l'on parlait encore de volonté, d'instincts, de paresse, etc. sans comprendre qu'il ne s'agit pas là d'entités mais bien au contraire de fonctions? L'auteur de ce livre très riche recommande aux enseignants de préparer les jeunes à un monde en évolution: apprenez aux jeunes à prendre leur destin en main, créez l'école de l'expression et non de la répression. Trop longtemps, les parents furent affolés par l'agressivité et la sexualité de leurs enfants. Car, en face de ces manifestations où l'enfant se passe d'eux, ils se sentaient comme laissés pour compte et ils essayaient de surmonter leur crainte d'abandon en se disant: Ah! s'ils pouvaient toujours rester petits!

En vrai pédagogue, l'auteur nous aide à sentir les bases d'une éducation nouvelle qui utiliserait toute l'énergie contenue dans le désir de connaître (ce désir apparaît dans les «pourquoi?» de l'enfant et dans la boîte à questions de la classe d'école). Que deviennent dans cette perspective les examens, les programmes, les notes... si l'intérêt pour la vie remplace le programme et si l'enthousiasme remplace la discipline?

Aimer et être aimé, telle est la vocation de tout homme. Mais chacun est victime de perturbations d'origine infantine telles que la jalousie, l'amour-propre, les sentiments de frustration et d'abandon. Que faire? Ce livre nous renseignera.

Je ne puis que vous recommander chaudement la lecture de «Moi et les Autres», car ce «Moi» est résolument tourné vers l'avenir. J. P. Guignet

CEUX QUI S'EN VONT

George Dubal

Le 9 mars 1993 s'est éteint dans sa 84^e année, George Dubal, humaniste genevois, psychanalyste et écrivain; membre de longue date de la Libre Pensée, il l'était aussi de la société de Philosophie.

Il avait très tôt milité en faveur de l'École Nouvelle lancée par Célestin Freinet; à la fin des années 40, il conduisait un groupe de parents auprès d'Albert Picot, chef du Département de l'instruction publique à qui il demandait l'introduction des sciences

naturelles à l'école primaire. Il s'était, à cette occasion, entendu rétorquer: « Mais, messieurs nous ne sommes pas en Union soviétique, ici! ».

Vers le milieu des années 50, il fut également l'un des pionniers du droit à l'avortement. Sa pratique d'analyste lui valut, par ailleurs, beaucoup de contacts et d'amitiés fidèles tandis que son goût du verbe et de l'humour l'entraînèrent à laisser d'abondantes traces écrites allant de « Moi et les autres » à la « Biologie comportementale ».



SAMEDI 13 MARS 1993